

MEP MAISON
EUROPÉENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

**Communiqué
de presse**



Boris Mikhaïlov

Journal intime :

L'Ukraine soviétique, et après.

07.09.2022 - 15.01.2023

Président : Jean-François Dubos
Directeur : Simon Baker

Partenaire institutionnel



Mécènes et partenaires



La MEP remercie le Cercle des Collectionneurs de la MEP et l'Association des Amis de la MEP pour leur soutien constant.

#ExpoMikhailov

#MEPParis

@mep.paris



La MEP est fière de présenter la plus importante rétrospective consacrée à l'artiste ukrainien Boris Mikhaïlov (né en 1938 à Kharkiv). Aujourd'hui considéré comme l'un des artistes contemporains les plus influents d'Europe de l'Est, il développe depuis plus de 50 ans une œuvre photographique expérimentale autour de sujets sociaux et politiques.

La pratique pionnière de Boris Mikhaïlov est aux frontières de la photographie documentaire, du travail conceptuel, de la peinture et la performance. Il mène depuis les années 60 une réflexion sur les bouleversements qui ont accompagné l'effondrement de l'Union soviétique et les conséquences, en Ukraine, de sa dissolution. Conçue en étroite collaboration avec l'artiste, l'exposition rassemble près de 400 œuvres et présente une vingtaine de séries les plus importantes, jusqu'aux plus récentes.

Une œuvre variée, qui croise les techniques

Mikhaïlov a élaboré une œuvre basée sur des séries bien distinctes et très variées en termes de technique, de format et d'approche. Dans une œuvre foisonnante qui se révèle impossible à classer, il bouscule les codes, utilisant la photographie documentaire à des fins conceptuelles. Croisant les procédés, il fait dialoguer photographies et textes, mais aussi les images entre elles dans des surimpression et diptyques, et utilise également le flou, le cadrage ou la colorisation pour ajouter une lecture tantôt ironique, poétique ou nostalgique à certains tirages.

Superposition des points de vue et double lecture

Dans « Yesterday's Sandwich » (à partir de 1965), l'artiste superpose de façon aléatoire deux diapositives couleur, créant ainsi des oeuvres énigmatiques et surréalistes qui détournent l'imagerie officielle par le biais de scènes de vie ordinaires. Dans les images, apparaît une réalité ambiguë et poétique qui incarne les contradictions de la société, faite à la fois de beauté et de laideur.

Déconstruire les images de propagande et interroger la mémoire collective

Dans l'installation « Red » (1968-75), l'artiste rassemble plus de 80 photographies en couleur prises dans sa ville natale de Kharkiv. Juxtaposant scènes de défilés militaires ou de rassemblements politiques et vues du paysage urbain, ou moments plus intimes, il introduit dans chaque image un élément de couleur rouge. Fil conducteur de la série, le rouge, présent partout, diffus et comme contagieux, évoque l'omniprésence du régime communiste qui s'immisce dans les récits individuels et la mémoire collective.

Visuel de couverture

De la série « Yesterday's Sandwich », 1966-68. © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

Les séries « Luriki » (1971-1985) et « Sots Art » (1975-1986), sont une revisite d’images vernaculaires issues d’archives de l'artiste ou d’albums de famille. En y ajoutant à la main des couleurs kitsch, l’artiste propose une réflexion cynique sur l’idéalisation de la réalité dans les images de propagande. Les dessous de l'utopie prosélyte sont également dévoilés dans « Salt Lake » (1986), images de baigneurs prises clandestinement au bord d'un lac dans le sud de l'Ukraine. Persuadées que cette eau a des vertus curatives, les familles s’y réunissent sans se soucier de l'usine voisine et de la pollution qu'elle génère.

L'humour comme arme de résistance

En recourant parfois aussi à des mises en scènes burlesques, Boris Mikhaïlov réconcilie l’humour et le tragique et ne cesse de défendre la liberté de création comme un moyen d’émancipation et de résistance face à toute forme d’oppression. Dans ses autoportraits provocateurs, il utilise l’autodérision plutôt que de s’attaquer ouvertement à la réalité. Anti-héros dans « I am not I » (1992), il parodie avec des poses pseudo-athlétiques l’idéal du masculin soviétique. Dans « Crimean Snobbism » (1992), il met en scène un spectacle burlesque de fausses vacances dans une station balnéaire en Crimée fréquentée autrefois par les intellectuels russes, mimant une vie aisée insouciante loin de la réalité de l’Ukraine de l’époque.

Donner à voir

Au début des années 1990, les scènes de rue colorées en sépia de « By the Ground » (1991) et en bleu de « At Dusk », (1993), prises à Kharkiv, Moscou ou Kyiv (Kiev) avec un appareil panoramique tenu à hauteur du ventre, plongent le spectateur au plus près de la misère de la perestroïka, avant et après la chute de l’URSS.

Mikhaïlov émigre en Allemagne en 1997 mais garde une maison à Kharkiv, où vit sa famille et où il continue à puiser son inspiration. C’est là qu’il entreprend l'une de ses séries les plus emblématiques, « Case History » (1997-1998), un portrait sans concession d’une communauté de marginaux et sans-abris, qui, de plus en plus nombreux après l'effondrement de l'Union soviétique, ne parviennent pas à s'intégrer à la nouvelle société capitaliste.

Par le traitement direct qu’il fait de sujets controversés, Boris Mikhaïlov confirme le pouvoir subversif de l’art. Témoignant depuis plus d’un demi-siècle de l’emprise du système soviétique sur son peuple, il a construit un véritable récit photographique de l’histoire contemporaine de l’Ukraine, qui, à la lumière des événements actuels, est d’autant plus poignant et éclairant.



Le commissariat est assuré par Laurie Hurwitz en étroite collaboration avec Boris et Vita Mikhaïlov.

L'exposition Boris Mikhaïlov fera l'objet d'un catalogue bilingue dédié, publié par Morel Books, Londres. Introduction de Simon Baker, directeur de la MEP.

Biographie

Né en 1938 à Kharkiv, en Ukraine, et ingénieur de formation, Mikhaïlov est un photographe autodidacte. Au début de sa carrière, l'usine qui l’emploie lui confie, pour documenter l’entreprise, un appareil dont il profite pour réaliser des nus érotiques de sa femme. Il développe les tirages sur son lieu de travail et se fait renvoyer immédiatement suite à la découverte par le KGB des photos.

Déterminé par cet événement à se consacrer exclusivement à la photographie, Boris Mikhaïlov parvient à gagner sa vie en tant que photographe de manière clandestine, tout en créant un ensemble d’œuvres personnelles expérimentales en réaction aux images idéalisées de la vie soviétique. Il montre son travail dans des « cuisines dissidentes », événements organisés entre amis dans des appartements privés, et devient un membre actif d'un collectif de photographes non-conformistes, qui deviendra plus tard le noyau de l'école de photographie de Kharkiv.

À l’époque, réaliser des photographies de nus, tout comme donner à voir une vie quotidienne difficile à travers des images de pauvreté, de maladie ou de détresse, est tabou et censuré. Les artistes dont les œuvres ne correspondent pas à l'esthétique officielle de l'URSS sont susceptibles d’être arrêtés, interrogés, emprisonnés. Mikhaïlov est surveillé, ses appareils photo parfois cassés et ses pellicules régulièrement confisquées.

Aujourd’hui considéré comme un artiste majeur de la scène artistique mondiale, il a reçu de nombreuses distinctions, notamment le 2015 Goslar Kaiserring Award, le Citibank Private Bank Photography Prize (aujourd’hui le Deutsche Börse Photography Foundation Award) en 2001 et le Hasselblad Award en 2000. Il a représenté l’Ukraine à la Biennale de Venise en 2007, puis à nouveau en 2017.

Son œuvre a été présentée dans les plus grands musées internationaux dont la Tate Modern, Londres, et le MoMA, New York, ainsi que plus récemment le Berlinische Galerie et C/O Berlin à Berlin, le Pinchuk Art Center à Kyiv, le Sprengel Museum à Hannover et le Staatliche Kunsthalle à Baden Baden.

Boris Mikhaïlov est représenté à Paris par la galerie Suzanne Tarasieve. Il expose également ses œuvres à la galerie Sprovieri à Londres, Guido Costa Projects à Turin, Barbara Gross à Munich et Galerie Barbara Weiss à Berlin.

Ses œuvres sont actuellement exposées au sein de *This is Ukraine: Defending Freedom* à la Scuola Grande della Misericordia de Venise dans le cadre de la Biennale de Venise.

Il vit entre Berlin et Kharkiv avec sa femme, Vita.

Images presse

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition *Boris Mikhaïlov* à la MEP. Elles ne peuvent être recadrées, modifiées ou contenir du texte.



De la série « Yesterday's Sandwich », 1966-68. Tirage à développement chromogène, 30 x 45 cm
© Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn.
Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.



De la série « Red », 1968-75. Tirage chromogène numérique, 45,5 x 30,5 cm
© Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn.

Tate : Acheté avec l'aide de l'Art Fund (avec une contribution de la Wolfson Foundation) et Konstantin Grigorishin 2011.



De la série « Case History », 1997-98
Tirage à développement chromogène, 172x119cm © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

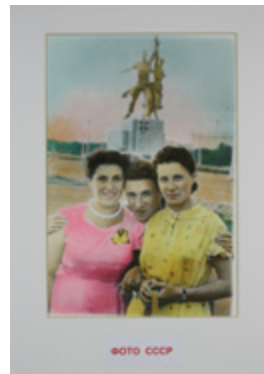


De la série « I am not I », 1992
30 x 20,5 cm © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

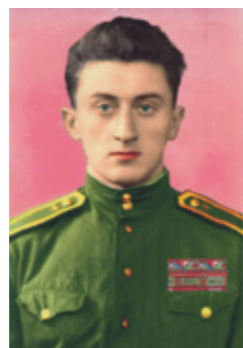


De la série « Crimean Snobbism », 1982
Tirage argentique sépia, 15 x 20 cm
© Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn.
Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

Tate : Acheté avec des fonds fournis par le comité d'acquisition de la Russie et de l'Europe de l'Est et le comité d'acquisition de la photographie 2016.



De la série « Luriki » (Colored Soviet Portrait), 1971-85. Photographie noir et blanc colorée à la main, 81 x 61 cm
© Boris Mikhailov. Collection Pinault.
Courtesy Guido Costa Projects, Orlando Photo



De la série « National Hero », 1991
Tirage à développement chromogène, 120 x 81 cm © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.



De la série « At Dusk », 1993
Tirage à développement chromogène, 132,9 x 66 cm © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.



De la série « Salt Lake », 1986
Tirage à développement chromogène ton sépia, 75,5 x 104,5 cm © Boris Mikhailov, VG Bild-Kunst, Bonn. Courtesy Galerie Suzanne Tarasiève, Paris.

Informations pratiques

☐ MEP

Maison Européenne de la Photographie
5/7 rue de Fourcy 75004 Paris
01 44 78 75 00 – mep-fr.org
M° Saint-Paul (ligne 1) ou Pont Marie (ligne 7)

Horaires d'ouverture

Mercredi et vendredi 11h – 20h
Jeudi 11h – 22h
Le week-end 10h – 20h
(Créneau réservé aux abonnés
le dimanche de 10h à 11h)
Fermé lundi et mardi

Tarifs

Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 6 €
Pass MEP* : 40 €
Pass MEP* 18-30 ans : 25 €
Pass MEP* Donateur : 120 €
*Valable pour deux et pour un an.

Contacts MEP

COMMUNICATION

Lucile Gouge

Responsable de la communication
+33 (0)1 44 78 75 01
lgouge@mep-fr.org

Marion Devys

Chargée de communication
+33 (0)1 44 78 75 28
mdevys@mep-fr.org

Contacts presse

Catherine Philippot

Relations Média
+ 33 (0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com